

# Souffle de Beckett

MARC BLANCHET

## P rogramme de salle

B. – [...] nous n’entendrons  
jamais plus la voix humaine.

A. – Vous ne l’avez pas assez  
entendue ? Toujours les mêmes  
gémissements, du berceau  
jusqu’au tombeau.

*Fragment de théâtre I*

Déployer une réflexion, c’est-à-dire révéler des obsessions et suggérer sans trahir : voici le vœu de cet essai. Inscrit en effet dans une tradition littéraire, il témoigne du regard d’un écrivain sur un autre, sans le devoir de l’exhaustivité, encore moins celui d’une explication obnubilée par des preuves ou des démonstrations. Bref, il s’agit d’ouvrir les liens, les allusions, les échos, les correspondances, les paysages autour d’une œuvre – *tant que cela tient*.

Cet ouvrage a été publié avec l'aide de la



Conception graphique : Casier / Fieufs

© 2018 ANTE POST a.s.b.l.

responsable des éditions de La Lettre volée

146 avenue Coghén, B-1180 Bruxelles

tél-fax : 32 2 512 02 88 – e-mail : [lettre.volee@skynet.be](mailto:lettre.volee@skynet.be)

catalogue en ligne : <http://www.lettrevolee.com>

Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique

3<sup>e</sup> trimestre 2018 – D/2018/5636/9

ISBN 978-2-87317-518-4

# Souffle de Beckett

MARC BLANCHET



# Souffle de Beckett

MARC BLANCHET

## P rogramme de salle

B. – [...] nous n'entendrons  
jamais plus la voix humaine.  
A. – Vous ne l'avez pas assez  
entendue ? Toujours les mêmes  
gémissements, du berceau  
jusqu'au tombeau.

*Fragment de théâtre I*

Déployer une réflexion, c'est-à-dire révéler des obsessions et suggérer sans trahir : voici le vœu de cet essai. Inscrit en effet dans une tradition littéraire, il témoigne du regard d'un écrivain sur un autre, sans le devoir de l'exhaustivité, encore moins celui d'une explication obnubilée par des preuves ou des démonstrations. Bref, il s'agit d'ouvrir les liens, les allusions, les échos, les correspondances, les paysages autour d'une œuvre – *tant que cela tient*.

Domine d'abord le choix d'un texte : *Souffle*, pièce sans comédien d'une durée de trente-cinq secondes. En une seule page, l'objet *Souffle* se révèle dans les enjeux de son titre comme dans l'intelligence de son écriture ; avec le sentiment qu'on peut fouiller dans ce court déploiement, voir à travers lui l'ensemble des écrits de Samuel Beckett. Comme si l'intrigue du titre naissait de la vacance du comédien et signait par la subtilité d'un sous-titre un rien dérisoire (intermède) un art théâtral qui s'appuie aussi sur la finesse de ses indications et didascalies.

Cet essai est rythmé en trois temps : d'abord la lecture d'une œuvre en miroir, abordée comme on déchiffre une partition au piano – avec spontanéité (en repérant toutefois des thèmes, des tournures, qui donnent des directions, offrent l'interprétation la plus juste possible) ; ensuite fixer le regard sur les fameux détritrus indiqués dans le texte, « décor » auquel il faut relier les cris et vagissements également précisés afin de cerner l'ensemble comme une forme d'exaspération du personnage beckettien ; enfin lier l'approche référencée, en partie chronologique, de cette deuxième séquence aux livres de Beckett et à certaines lectures critiques dans une troisième et dernière partie consacrée à l'enfermement constant des narrateurs ou personnages beckettien, « incarné » par l'image du tombeau (« du berceau jusqu'au tombeau »).

Entre les deuxième et troisième temps apparaît un « interlude » – en miroir à l'intermède sous-titrant la pièce *Souffle*. Il est nécessaire de raconter, sans en faire le com-

mencement de ce livre, les conditions de création de la pièce, notamment un incident, plus qu'une anecdote, au sujet de la première mise en scène. Celui-ci provoqua la déception, voire la colère, de Beckett ; il permet encore aujourd'hui de comprendre les enjeux de cette écriture – qu'elle soit prose ou théâtre.

Le titre de la pièce s'est immiscé dans le titre de cet essai. *Souffle* de Beckett : pareil intitulé suffit à faire deviner qu'en matière de formes et d'inventions, somme toute d'écriture – avec un doute majeur devant la littérature et le « bien écrire » – l'œuvre de Beckett est d'une vitalité rare. Nul besoin d'imposer en fin de volume une méditation sur l'écriture dramaturgique et la mise en scène contemporaines ou la bonne santé posthume d'une œuvre. Le souffle de Beckett est suffisamment perceptible dans la lecture même de ses livres.

Riche de variations jusqu'à la plus redoutable cohérence, l'écriture beckettienne aura incité un auteur, engagé autrement dans les aventures de la prose et du théâtre, à écrire – penser donc – face à Beckett, et ce en compagnie de chacun de ses livres. C'est avec ce souffle d'une extrême précision que l'on dialogue ici, afin de dépasser certains clivages et proposer à toutes sortes de lecteurs, informés ou non, une nouvelle approche de l'œuvre.

Ainsi notre essai : une dissection bienveillante de *Souffle* suivie d'une méditation en deux temps sur le corps ouvert de la pièce, interrompue par un interlude. Rien d'autre qu'une méditation devant l'une des grandes figures du ving-

tième siècle. Ce dernier terme est également choisi à dessein tant le visage de l'auteur transparait ici.



SAMUEL BECKETT

*Souffle*  
intermède

© Éditions de Minuit